

## UN

Le rat a peur et faim. Son museau luisant frissonne. Il avance de quelques centimètres et soudain redresse la gueule, renifle le ciel soufré, recule en se dandinant.

L'odeur du sang est appétissante; le rat en salive. Mais la main gauche à bougé trois fois, ou tremblé, ou semblé. Un son sifflant, semblable au feulement d'un chat, passe entre les lèvres tuméfiées, les dents cassées.

Le rat a froid. Dans l'immense excavation de terre du chantier, sous le ciel, souffle une bise d'avant un Noël blanc.

*Un Noël blanc, elle court devant, bottes émeraude frangées de fourrure blanche et plantées de genoux de garçonne, égratignés, bleus, sous la jupe de laine écossaise qui les cingle.*

*Plonge et plaque ces genoux et les cuisses de fillette, les cuissettes de fille.*

Le bras gauche étreint la poitrine. Le droit, brisé, s'abat avec la mollesse d'un polochon. La jambe droite tressaute, comme d'un qui rate une marche en rêve.

Et le rat crie. Il file vers la tranchée où affleure un gros conduit de plomb. Il a tort. Les cinq ou six degrés sous zéro, les blessures lui offraient une proie facile. Il aurait suffi d'un peu de patience.

Trois des côtes sont cassées, ainsi que le radius du bras droit. La cuisse gauche, tailladée, saigne. La cheville est gonflée par une entorse; le visage, une boursouffure au fond de laquelle les yeux, s'ils pouvaient s'ouvrir, ne distingueraient rien tant de sang a coulé des arcades. La commotion cérébrale est peut-être légère mais, en toute logique, il n'y aura pas de réveil avant la mort dans le froid et les profondeurs de ce chantier creusé à l'angle de la rue de la Roquette et du passage Thiéré, où, dans quelques mois, sera cimenté un parking, où deux hommes, deux ombres qui ont alerté le museau du rat aventuré sous le ciel, ont balancé le corps, la proie, la charogne tiède.

Aucun souvenir de la chute ni de ce qui l'a précédée. Aucune sensation de la boue qui sèche et givre sur le visage, sur les mains. Il ne sent pas même le froid — son corps le sent, dont le coeur ralentit, mais lui ne sent pas son corps. Comme s'il n'avait plus de corps. Comme s'il n'était plus celui qu'il est.

Il a souvent rêvé de se quitter ainsi, de s'absenter un temps bref de cette enveloppe charnelle — de cette prison. Depuis toujours l'accompagne, non la crainte, non l'espoir, disons : l'éventualité que ce genre de mésaventure lui arrive. Jamais il n'a envisagé que, non cette crainte, non cet espoir, disons : cette éventualité serait la conséquence étroite, intime de son rêve.

Il ignore qu'il est en train de mourir. Comme dans le sommeil paradoxal, synapses et neurones s'échangent des bribes d'information clandestines, des hologrammes tronqués, déformés, tour de passe-passe dont le lapin blanc est joué par une fille blonde, mince et belle que son séjour dans les doubles fonds de la mémoire n'a pas fripée d'un cil.

Pourtant il combat le froid de cette nuit du 24 au 25 décembre, sous la saignée d'un mur où se lisent, comme au pochoir, l'empreinte d'escaliers fantômes et, à des lambeaux de papier peint, des existences désormais sans vestiges.

Tout à coup il plie les jambes. Ses pieds se posent bien à plat dans la boue gelée. L'angle aigu des genoux pointe vers le ciel et un observateur (le rat, par exemple, s'il n'avait détalé dans les ténèbres chaudes des conduits souterrains) pourrait s'imaginer qu'il va se redresser, épousseter les macules de terre sur ses vêtements, et s'en aller.

Mais le temps est très long avant que la vie, tenace, suggère à ce corps un autre mouvement. Pour l'instant, le coeur se réchauffe. Il cherche une pulsation plus ample, plus rapide. La conscience remonte, peu à peu, plongeur entre deux eaux, vers une zone plus lumineuse, transparente et turbulente. Poissons de couleur. Poissons froids. Il

redevient lui-même, et classifie, opère des choix parmi les images télescopées du rêve. Poissons aveugles des profondeurs, poissons des profondeurs aveugles. Poissons colorés de la surface, poissons de la surface colorée.

Et le plongeur crève la pellicule liquide, irisée. Il essaie d'ouvrir les yeux. Il sent le froid, la douleur et l'angoisse. Vague déferle sur tête plongeur et le plongeur, qui suffoque, se dit « je replonge ».

Non.

Il ne replonge pas. Son esprit replongeait vers les fonds paisibles de l'inconscience mais son corps a refusé, le coeur, son janissaire, accéléré; à grands coups a charrié le sang et la chaleur dans la poitrine, dans le ventre et les membres. Toutes les blessures et tous les nerfs s'éveillent ensemble, en sursaut.

Il hurle, cambre les reins.

Un couple d'amants longe le chantier, rue de la Roquette. Ils se serrent l'un contre l'autre – la tendresse est proportionnelle à la frilosité –, n'entendent rien du gargouillis s'échappant des lèvres violettes, crevassées.

Lui, entend le rire nerveux de la femme quand son amant, par jeu, par férocité, glisse une main glacée dans son cou sous le col de fourrure.

Maria Concepción Uruti avait détesté les engins des démolisseurs lorsqu'ils étaient venus abattre le vieux pâté de maisons qu'elle avait toujours vu de la fenêtre de sa chambre. Elle les avait haïs lorsqu'ils avaient détruit les étages enjambant l'entrée du passage Thiéré, pont bref entre les deux côtés de la rue, une sorte de pont du Moyen Âge, un temps où l'on bâtissait sur les ponts, de sorte qu'on les traversait comme une rue ordinaire, sans jamais voir l'eau du fleuve. Et qui a besoin de voir l'eau du fleuve quand il a choisi de vivre en ville? Maria Concepción Uruti n'avait pas besoin de voir l'eau du fleuve : elle n'avait pas approché les berges de la Seine depuis 1965, l'année de son arrivée à Paris.

Elle y était venue pour s'enfermer dans la foule et les immeubles, tâcher d'oublier vingt-et-un ans d'une vie en plein vent – des plaines qu'on traverse en plusieurs jours, où l'on ne croise que des idiots et des serpents, et des chevaux, des chevaux, des chevaux, ces animaux stupides qui passent leur temps à courir sur la pointe cornée d'un seul doigt et dorment debout. Maria Concepción Uruti voulait dormir dans un grand lit au matelas mou, sous des édredons, protégée par les murs d'une chambre eux-mêmes protégés par des millions d'autres murs, au fond de la plus petite des gigognes. Elle aimait se représenter en personnage d'un conte fantastique, habitant une rue en deux dimensions, longueur et hauteur, une rue dépossédée de sa largeur, son épaisseur, son relief, parce qu'en face il n'y aurait pas d'en face mais une absence, un trou fait de boue originelle, d'où quelque chose naîtrait sans doute et n'était pas né encore – un mystère, le mystère de l'existence : je ne suis pas, mais cette boue liquide, visqueuse et rougeâtre contient mon éventualité. Maria Concepción Uruti voyait dans ce chantier une matrice.

Le soir, elle se préparait du maté, et le buvait très lentement, très précisément, assise devant la fenêtre de sa chambre, face au chantier enfin silencieux, ses engins destructeurs, figés en plein mouvement, insectes ou dinosaures. Auparavant, elle avait décroché le téléphone : elle ne voulait pas être dérangée dans sa contemplation. Personne ne lui téléphonait jamais, mais souvent le soir des inconnus se perdaient au bout du fil, faux numéros ou satyres lâches. Maria Concepción ne leur répondait pas. Elle recevait leur souffle et leurs mots comme des pierres jetées par des enfants. « Pourquoi m'en voulez-vous? » leur aurait-elle demandé. Il valait mieux ne rien dire. C'était le prix à payer pour conserver son abri dans la plus petite des gigognes de la ville. Des habitants

d'autres gigognes cognaient à la paroi : il ne fallait pas leur ouvrir, ce

serait ouvrir tout en grand.

Elle entendit passer le couple, puis le rire nerveux de la femme — un rire qu'elle reconnut aussitôt et détesta. Un rire sexuel. Elle aspira une gorgée de maté puis ne put s'empêcher de se lever, d'ouvrir la fenêtre pour la deuxième fois de la soirée, de se pencher afin de discerner les ombres siamoises du couple. Ils lui faisaient pitié, ces deux-là. Ils coucheraient ensemble cette nuit, qui monté sur qui? Et après? Demain ou dans dix ans? Sur quel autre corps grimperaient-ils, avec la même assurance hormonale d'aimer? Maria Concepción n'aimait plus. Elle avait aimé, il y a longtemps, avant la chambre-gigogne, avant les berges de la Seine, en un temps où elle aimait aussi les chevaux.

Il faisait très froid. Des deux mains croisées elle serra le châle sur sa gorge mais ne referma pas la fenêtre. Elle humait l'air, et dans l'air l'odeur de la boue du chantier.

Que naîtrait-il de cette boue? Un immeuble de «grand standing», se disait-elle avec dérision. Elle se disait aussi : du mystère ne peut naître que le mystère, puis une révélation.

Une tache blanche.

Triangulaire.

C'est alors qu'elle aperçut, au fond du chantier, une tache blanche triangulaire. Elle scruta l'obscurité, se retourna brusquement vers le guéridon où elle prit le maté. Elle en aspira une autre gorgée. Du maté vient la lumière, marmonnait-elle, et elle y croyait.

Au-dessus de la tache blanche triangulaire, il y en avait une autre, d'un ovale et d'un beige indécis, qui bougea. Encore un peu de maté. Le monde se précise. La boue du chantier accouche d'un semblant de mystère.

Maria Concepción reposa le maté sur le guéridon, ferma la fenêtre, traversa la chambre à petits pas hâtifs. C'est la nuit de la révélation, se dit-elle, puis : Vieille folle, va. Dans l'armoire qui encombrait les deux tiers du petit vestibule, elle choisit son manteau de lynx qu'elle n'avait plus porté depuis l'hiver 1973 et qui puait la naphthaline. Elle chaussa des bottes grises, prit ses clés, sortit sur le palier, claqua la porte. Elle respira profondément. Tu sors la nuit, vieille folle, et pour un fantôme.

Elle déboucha rue de la Roquette, son cœur battait comme le jour où un avion l'avait posée à Orly ou comme cet autre jour, avant, quand Juan Uruti bascula par-dessus l'encolure de l'étalon bai et fit une chute grotesque qui lui brisa trois vertèbres du cou.

Deux jeunes Noirs à la démarche ondoiyante la croisèrent.

— *Hugh*, mémé! lui dirent-ils.

— Allez votre chemin, *morenos*, leur répliqua-t-elle.

Elle attendit que le sillage de leurs rires s'apaise, puis traversa le passage Thiéré.

Une haute palissade de métal vert interdisait l'accès du chantier. Pour avoir vu plusieurs nuits de suite des enfants s'y glisser, Maria Concepción savait qu'il existait un passage et où le trouver. Elle marcha une cinquantaine de mètres en prenant garde à ne pas glisser sur la glace du caniveau. La palissade faisait un coude, dissimulant une porte grillagée, dans un recoin à l'écart de tout réverbère.

C'est là qu'une heure plus tôt elle avait vu se ranger une grosse voiture noire, Mercedes ou BMW, lorsque pour la première fois elle avait ouvert sa fenêtre, sans parvenir à discerner qui descendait de la berline — deux hommes, au moins, à en juger au bruit des portières — ni ce qu'ils trafiquaient. L'affaire avait duré moins d'une minute, les portières avaient claqué, la lumière blanche des phares de recul s'était allumée, puis éteinte, la voiture avait passé sous sa fenêtre et tourné en accélérant dans la rue de la Roquette, en direction de la place Léon-Blum et, plus loin, du Père-Lachaise.